



Denise Z. Davidson, *France after Revolution. Urban Life, Gender, and the New Social Order*

Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2007, 257 p.

Clyde Plumauzille



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9340>

DOI : 10.4000/clio.9340

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISBN : 978-2-8107-974-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Clyde Plumauzille, « Denise Z. Davidson, *France after Revolution. Urban Life, Gender, and the New Social Order* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9340>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Denise Z. Davidson, *France after Revolution. Urban Life, Gender, and the New Social Order*

Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2007, 257 p.

Clyde Plumauzille

- 1 Dans un article paru en 2005, « *Making society 'legible': people watching in Paris after the Revolution* »¹, Denise Davidson, historienne américaine de la France du premier XIXe siècle à la Georgia State University, étudiait le phénomène de brouillage identitaire qui agitait la société parisienne postrévolutionnaire. Par le biais d'une étude de la presse et des rapports de police, elle montrait alors comment Parisiens et Parisiennes s'observaient mutuellement et se donnaient à voir afin de rendre visible le nouvel ordre social.
- 2 Avec *France after Revolution. Urban life, Gender, and the New Social Order* paru en 2007 aux presses universitaires d'Harvard, l'auteure revient sur cette tension qui anime la France « d'après » la Révolution, à savoir la mutation des identités sociales et de leur performativité dans l'espace public ; et la volonté de la société et des pouvoirs publics de lire et d'encadrer cette mutation. Sans minimiser l'importance normative du cadre politique et institutionnel, l'auteur construit sa démonstration à partir d'une étude poussée des territoires urbains et de leur spécialisation culturelle au cours de la période 1800-1820. Rues, jardins, cafés, théâtres, ces espaces qui ont été le plus souvent les catalyseurs de l'expérience révolutionnaire sont autant de lieux d'expression pour une population en quête de repères. Au fil de ces différents décors, Denise Davidson attire particulièrement notre attention sur les expériences comportementales de l'« *ordinary people* », multitude anonyme tout à la fois vecteur et actrice de cette mise en scène d'une nouvelle hiérarchie sociale, fabrique en acte de la classe bourgeoise du XIXe siècle. Elle dépasse ainsi le concept bourdieusien d'*habitus* social pour lui préférer celui de performativité identitaire où l'ordre politique est agi par l'infrastructure humaine qui l'incarne. Ce biais épistémologique explique par ailleurs un des objectifs de l'auteur développé au cours de cet ouvrage à l'égard des rôles offerts et pris par les

femmes. Souvent pointée dans l'historiographie, la relative marginalité politique de la population féminine au XIXe siècle ne doit pas masquer leur participation active à la structuration d'un ordre bourgeois ; les femmes de l'élite, du peuple ou encore les prostituées étant perçues par le pouvoir comme des marqueurs essentiels de la codification morale postrévolutionnaire. Les mutations de leurs pratiques urbaines observables dans les lieux de loisirs et de rassemblement permettraient donc de saisir le nouvel ordre sociopolitique en devenir.

- 3 L'ouvrage initie une mise en parallèle de la capitale avec deux importantes villes provinciales, Lyon et Nantes, permettant ainsi de dépasser le simple cadre parisien afin de proposer une vision élargie – à défaut d'être réellement nationale – des pratiques de l'urbanité postrévolutionnaire en recomposition. Le plan s'articule en trois parties, composées chacune de deux chapitres et déclinées selon divers territoires socioculturels, allant des espaces mixtes comme les jardins publics et les théâtres au plus sélectifs comme les clubs et les cafés.
- 4 Denise Davidson s'attache tout d'abord à la mise en scène de l'espace public urbain dans le cadre des festivals politiques de la période napoléonienne et de la Restauration. Deux constantes semblent s'en dégager : chacun de ces régimes tentent par le biais de ses propres festivités d'encadrer et de canaliser les classes populaires au sein de l'espace public ; dans cette perspective ils confèrent un rôle particulier aux femmes en tant qu'agents du pouvoir établi. Leurs responsabilités maritales et maternelles sont particulièrement mises en avant au profit de leur fonction de conservation du foyer et donc du régime politique, nous rappelant ici comment la performativité identitaire peut participer du langage du pouvoir.
- 5 Le cadre urbain est également un lieu de tension sociale et culturelle où chacun joue son identité autant qu'il observe celle des autres. L'auteur se tourne alors du côté de la « faune parisienne » des grands boulevards. Dans ce paysage culturel animé par la vogue des mélodrames – cultivant le foisonnement contrôlé des sens – l'émotion et sa mise en scène par le public féminin participent de la codification des identités sexuelles. Cependant la pluralité des expériences identitaires possibles dans ces espaces est progressivement restreinte en raison d'une politisation des théâtres qui tend peu à peu à évincer les femmes pour en faire un point de rassemblement de groupes politiques exclusivement masculins.
- 6 Cette structuration sexuelle et cette restriction de la mixité des espaces urbains se retrouvent également dans les clubs, cafés et débits de boisson. La problématique de mise en ordre sociale est d'autant plus vive dans ces lieux identifiés comme des espaces de tension politique. Par ailleurs, en raison de leur mixité socioéconomique et sexuelle, les lieux de rassemblements politiques et les lieux de divertissements populaires sont plus encore la cible des pouvoirs publics. Ce contrôle ténu de l'Etat aurait pour conséquence de renforcer la classification et la hiérarchisation des individus et de leur marge de liberté. Une fois de plus, selon l'auteur, la place particulière dévolue et occupée par les femmes est symptomatique de ces évolutions. Si celles de l'élite s'éclipsent de ces espaces au profit d'une sorte de « domesticité retrouvée », les femmes du peuple au contraire continuent d'y participer à condition d'endosser un rôle bien spécifique, celui d'objet sexuel du public masculin. Finalement, ce n'est rien de moins que le façonnement de l'ordre hétérosexuel bourgeois que Denise Davidson tente de mettre en lumière par l'étude de ces processus identitaires.

- 7 Ce ne sont pas tant les phénomènes décrits par l'auteur que le cadre interprétatif et comparatiste auxquels elle les soumet qui marque l'originalité de *France after Revolution*. Celui-ci vient souligner une spécificité socioculturelle de la période postrévolutionnaire qui a encore du mal à se distinguer dans l'historiographie française. Son optique méthodologique résolument inscrite dans les débats des *cultural studies* autour de la notion d'*agency* traite des pratiques du quotidien non pas comme une simple reproduction de l'ordre social mais, tel qu'on peut déjà le voir dans l'article *Making Society « Legible »*, comme une production de cet ordre et un vecteur identitaire différenciant les groupes sociaux. Les identités constitutives de l'imaginaire social bourgeois ont souvent été appréhendées par l'idéologie des « sphères séparées » qui marque le grand renfermement des femmes au sein de la société bourgeoise. Denise Davidson nuance cette construction par une approche des pratiques urbaines de genre et de classe qui montre une réelle participation des femmes au jeu politique et social. Elle s'inscrit ainsi pleinement dans le renouvellement historiographique animé notamment par Susan Desan, Jennifer Ngaire Heuer ou encore Anne Verjus, autour d'une « histoire genrée du politique ». Cette remise en cause de l'idéologie bourgeoise des « sphères séparées » est en réalité une « archéologie » du processus de séparation entre les sexes, où les catégories de genre et de classe révèlent l'architecture des rapports sociaux. La période scelle ainsi les lentes retrouvailles des pratiques féminines avec la doctrine domestique élaborée par les moralistes depuis Rousseau. La conclusion de l'ouvrage est en cela essentielle car selon Denise Davidson, c'est ce processus d'adéquation progressive entre les individus et leur cadre normatif qui explique la tardive remise en question de ce modèle bourgeois par le socialisme utopiste et le féminisme à partir des années 1820. Il fallait donc que la norme s'incarne et se fixe pour être contestée.
-

NOTES

1. DAVIDSON, Denise, "Making Society 'Legible': People-Watching in Paris after the French Revolution », *French Historical Studies*, 28 (Spring 2005), p. 265-296.
-

AUTEUR

CLYDE PLUMAUZILLE